

## PRESENTATION

Zbigniew SMOREDA

S'il est dans l'existence un déterminisme implacable, c'est bien celui des âges de la vie. Banalité, dira-t-on. Certes, mais vérifiable si l'on prend la peine d'étudier les configurations relationnelles qui sont associées aux différentes périodes de la vie d'une façon doublement remarquable. D'une part, la corrélation entre la position dans le cycle de vie et la forme dominante de la sociabilité apparaît sans surprise forte ; d'autre part, cet état de fait contraste fortement avec d'autres caractéristiques sociologiques diversifiantes, comme le milieu social, le lieu d'habitation, voire même l'âge biologique.

Les variables biographiques influencent ainsi les réseaux de contacts. L'un des résultats de ce type, que nous avons observé à travers des enquêtes sur la communication téléphonique, concerne les liens d'affinité. Si l'on compare en effet le nombre d'amis appelés au téléphone par les jeunes personnes vivant seules et celui de leurs homologues vivant en couple, on constate que le nombre de contacts amicaux ne change pas profondément, que le ménage comporte une ou deux personnes<sup>1</sup>. Il s'opère apparemment une sélection au moment de la mise en couple qui élimine en gros la moitié des amis de chaque membre du couple. Mais, si une telle observation apparaît facilement dans les études transversales qui comparent les catégories sociodémographiques et les structures de ménage, comment le processus se déroule-t-il en pratique si l'on arrive à le reconstituer de manière longitudinale ?

---

1. SMOREDA Z., LICOPPE C. (1999), « La téléphonie résidentielle des foyers : réseaux de sociabilité et cycle de vie », *Actes du 2<sup>nd</sup> Colloque ICUST*, Arcachon.

Les enquêtes quantitatives nationales menées par l'INSEE ou l'INED sur les relations entretenues par les personnes aboutissent à délimiter trois grandes périodes de sociabilité : les études, la vie active et la retraite<sup>2</sup> qui voient à la fois la modification de la taille et du type prédominant de relations dans les réseaux personnels. Les auteurs évoquent alors comme facteurs explicatifs des différences de sociabilité à chaque phase : le sexe, le diplôme, l'activité professionnelle, la catégorie sociale, la mobilité géographique, pour essayer de synthétiser les résultats à l'aide d'une « hiérarchie culturelle de la sociabilité<sup>3</sup> » qui semble s'établir en dotant les classes supérieures d'un plus fort capital social en comparaison des milieux modestes.

Alors que les enquêtes générales se concentrent principalement sur les contacts en face à face, celle qui portent sur les pratiques de communication apportent un éclairage supplémentaire en analysant les relations téléphoniques. Les réseaux de ces correspondants (souvent sélectionnés dans les cercles les plus proches de chaque catégorie de relation<sup>4</sup>) se transforment au fil du temps d'une manière qui, dès les premières enquêtes conduites sur ce sujet, a fait remarquer aux chercheurs que la place dans le cycle de vie (âge, activité et structure du ménage), reliée avec le sexe de l'individu<sup>5</sup>, constituait la plus importante variable explicative du comportement téléphonique<sup>6</sup>.

Néanmoins, ces enquêtes statistiques qui brossent des tableaux généraux de l'univers relationnel éprouvent une certaine difficulté à définir les mécanismes précis qui sous-tendent les dynamiques de transformation des réseaux personnels. Les auteurs réunis pour ce numéro de *Réseaux* proposent

---

2. Voir HERAN F. (1988), « La sociabilité, une pratique culturelle », *Economie et statistique* n° 216, p. 3-21 ; BLANPAIN N., PAN KE SHON J.-L. (1998), « 1983-1997 : les Français se parlent de moins en moins », *INSEE Première*, n° 571.

3. HERAN, *op. cit.*

4. Voir RIVIERE C.-A. (2000), « Les réseaux de sociabilité téléphonique », *Revue française de sociologie*, 41(4), p. 685-711.

5. Voir le numéro 103 de la revue *Réseaux* « Le sexe du téléphone », 2000.

6. Voir CLAISSE G., VERGNAUD T. (1985), *Téléphone, communication et société*, Lyon, ENTPE, Université Lyon II ou CHABROL J.-L., PERIN P. (1993), *Les pratiques de communication des Français*, France Télécom, DPS/SEE/190.93. Dans un texte récent, Gérard Claisse souligne d'ailleurs que : « Le genre et le cycle de vie restent les deux variables incontournables, et indissociables l'une de l'autre, pour qui veut mettre un peu d'ordre et de compréhension dans la variabilité des comportements individuels au téléphone. » Dans CLAISSE G. (2000), p. 87, « Identités masculines et féminines au téléphone », *Réseaux*, vol. 18, n° 103, p. 51-90.

de les saisir à travers une interrogation sur les points de passage importants repérés dans l'histoire sociale des individus qui semblent fournir une focale plus précise pour l'examen des recompositions des réseaux personnels en train de se faire.

Nous avons rassemblé ici un ensemble de travaux qui pose la question des transitions entre les différentes périodes de la vie et celle de l'inscription sociale dans une nouvelle situation. Le problème de la transformation des réseaux personnels, de sélection ou de maintien du lien par différents modes de contacts, bref la question de la dynamique de la sociabilité se trouve donc au centre de ce dossier.

En analysant les données longitudinales d'un panel de jeunes de Caen suivis depuis 1995 (leur dernière année d'enseignement secondaire), Claire Bidart et Anne Pellissier décrivent les différentes configurations de socialisation et d'insertion sociale des jeunes au moment où ils deviennent des adultes, à l'entrée dans la vie professionnelle. Elles montrent comment, au fur et à mesure du passage à l'âge adulte, les contextes de rencontre avec les autres perdent de leur pertinence pour les modalités relationnelles au profit du partage de qualités similaires entre les individus. On passe alors d'une valorisation de l'appartenance au groupe vers la distinction d'une personne singulière susceptible de s'inscrire dans des rôles sociaux globaux. En conséquence, les auteurs soulignent, qu'en devenant des adultes, les jeunes modifient, de ce point de vue, leur façon d'être en société.

Florence Maillochon nous propose une analyse originale de la construction de l'indépendance du couple par rapport aux réseaux familiaux d'origine, à travers l'étude des listes d'invitation au mariage. Elle relève une étonnante continuité dans les formes de cette cérémonie qui va à l'encontre de l'originalité recherchée individuellement par chaque couple dans sa vie quotidienne et de leur prise d'autonomie par rapport à la famille. L'analyse de relations des invités présents lors de la cérémonie du mariage avec le couple et avec les parents permet à l'auteur de nuancer l'hypothèse individualiste d'une autonomisation croissante du couple et d'une « conjugalisation » de la famille. « Sans doute – écrit-elle – le couple revêt-il une autonomie croissante, mais celle-ci se construit néanmoins dans les relations aux autres, y compris dans les relations familiales, qui ne sont pas indépendantes des mécanismes plus généraux de stratification sociale. »

L'intérêt porté par Florence Maillachon aux listes d'invitation trouve un écho dans l'article consacré aux conséquences de la première naissance. Vanessa Manceron, Benoît Lelong et Zbigniew Smoreda utilisent également les informations sur les personnes prévenues au moment de cet événement et en analysent les modalités. Ils observent que l'annonce de la naissance s'effectue à travers des dispositifs de communication distincts et choisis en fonction du lien avec le membre du réseau personnel. L'annonce opère ainsi une « hiérarchisation des relations » au sein du réseau du couple. La nouvelle situation produit ensuite une restructuration des relations sociales du couple qui dévoile également des phénomènes de génération et de classe, ainsi qu'une manifestation de synchronisation des cycles scolaires, familiaux et professionnels qui sélectionnent certains liens anciens, mais rapprochent également des gens éloignés avec des parcours semblables.

La restructuration des réseaux personnels consécutive à une séparation géographique est le sujet de travail consacré par Pierre-Alain Mercier, Chantal de Gournay et Zbigniew Smoreda au déménagement. Les auteurs montrent que seul un « noyau dur » de sociabilité survit au fil du temps et à travers l'espace, l'une des principales fonctions de ce noyau étant précisément de servir de repère par rapport à ces deux types de mouvements. En ce sens, le premier problème posé par une mobilité géographique importante à l'âge adulte est de maintenir les liens, et non de les renouveler. Dès lors, l'insertion sociale dans la nouvelle résidence s'étale sur une longue période. En revanche, les moyens de communication sont amplement utilisés pour continuer les relations à distance. Cette volonté de maintenir ces liens malgré l'éloignement se traduit en particulier par le passage d'une téléphonie de coordination à une téléphonie de substitution.

Vincent Caradec et Michael Eve examinent, quant à eux, les usages des objets techniques par les retraités. Ils mettent en évidence les variations d'intérêt que ceux-ci peuvent porter aux technologies de communication, selon la valorisation des relations sociales qu'elles peuvent ou non soutenir. Ainsi, l'idée d'une diffusion des innovations grâce aux pressions venant des cercles sociaux est ici relativisée au vu d'un refus des technologies d'information et de communication à distance, afin de ne pas perdre le contact avec la vie réelle et les relations humaines. De ce fait, le motif exprimé de « gagner du temps » qui peut faire adopter à un quadragénaire affairé des systèmes de téléachat, peut les faire rejeter par un retraité (de la même condition économique ou éducative) qui craint l'isolement... En

revanche, la peur de perdre des communications peut agir, chez ce même retraité, dans le sens d'un suréquipement téléphonique parfois surprenant.

L'influence de la position dans le cycle de vie apparaît dans ces travaux comme un facteur critique de la construction de la différenciation des rapports à autrui. Les espaces de socialisation changent (l'école, l'université, l'entreprise, la maison...), de nouvelles temporalités domestiques et professionnelles apparaissent, se combinent, se confrontent. Les centres d'intérêt et les points d'attraction évoluent au gré des situations vécues et des contextes. Néanmoins, le squelette des sociabilités se construit dans l'interaction entre les situations concrètes vécues par les individus et la synchronisation avec les biographies des autres qui l'entourent. Cette synchronisation ou désynchronisation biographique semble donner sens aux configurations relationnelles tangibles observées dans les études ici présentées.

En rubrique *Point de vue* on trouvera un article de Michael Eve qui complète ce dossier, mettant en contraste deux traditions de l'analyse des réseaux sociaux : celle contemporaine, structuraliste de la *Social Network Analysis* et celle, compréhensive, qui prend ses racines dans l'ethnologie de l'École de Manchester des années 1940-1950. L'auteur exprime ici une déception quant à la promesse de l'analyse des réseaux sociaux de redéfinir la vision du monde social en termes relationnels qui, selon lui, tourne court quand l'enjeu devient plus technique (réécrire toutes les données sociologiques en termes de relations individuelles) que théorique (analyser les configurations des relations qui traversent les frontières des catégories sociologiques habituelles). En prenant l'exemple de la notion de « multiplicité », il compare les résultats des études des réseaux sociaux pour montrer le pouvoir explicatif potentiel de cette notion introduite par les ethnologues anglais et sa platitude quand elle est appliquée dans des contextes sans pertinence théorique.

A côté de ce dossier consacré aux transformations de la sociabilité tout au long de la vie, on lira en *Varia* une contribution de Fanny Carmagnat qui retrace l'histoire du téléphone public en France et entreprend de mettre à l'épreuve deux approches de la théorie de l'innovation technique, celle de Simondon et celle de Hughes, ainsi qu'un texte d'Alexandra Bidet qui s'est attachée aux relations de service à partir d'une étude ethnographique de l'activité de relève des dérangements téléphoniques.